

« Nous placerons le premier degré de l'échelle au point le plus bas en offrant à notre contemplation ce monde sensible tout entier comme un miroir qui nous fera arriver à Dieu qui l'a créé. »

— Saint Bonaventure (1221–1274)

Ce numéro de *Jésuites canadiens* met l'accent sur un appel urgent lancé aujourd'hui à l'humanité et à la création: la sauvegarde de notre Maison commune.

Ce n'est plus un secret: notre planète est en état d'alerte climatique. Les organisations scientifiques les plus réputées conviennent que l'activité humaine entraîne une dégradation profonde et systémique qui met en danger jusqu'à notre existence.

Et cette crise environnementale affecte particulièrement les plus pauvres et les plus vulnérables. Les chrétiens et toutes les personnes de bonne volonté sont appelés à agir de toute urgence. Pour devenir d'honnêtes gardiens de notre merveilleuse planète et prévenir sa destruction, il nous faut vivre une conversion écologique. Car nous pouvons encore inverser le cours de l'histoire.

Les jésuites et leurs collègues n'ignorent pas le cri de la création. Il inspire l'une des quatre Préférences apostoliques universelles qui orientent nos efforts pour les dix prochaines années.

Nos centres sociaux, tel le Centre Justice et Foi, étudient les causes structurelles de la crise en collaboration avec le secteur de l'enseignement supérieur et d'autres intervenants qui partagent notre souci de promouvoir des solutions fondamentales.

Nos établissements d'enseignement, comme l'Université de Sudbury et Regis College à Toronto, et le personnel qui y travaille veillent à ce que la jeune génération soit informée, consciente et habilitée à incorporer cet enjeu à sa foi.

Plus radicalement peut-être, les centres de spiritualité et de pastorale, les paroisses et les aumôneries s'efforcent de collaborer à faire découvrir l'appel de Dieu à aimer tout ce qui est sacré.

Évidemment, nous n'y arriverons pas seuls. L'urgence climatique a une envergure mondiale et systémique; elle exige que nous joignons nos forces à celles de ceux qui influencent le changement au niveau structurel.

Dans le présent numéro, nous ne décrivons pas seulement les efforts que nous dirigeons en tant que Compagnie de Jésus, mais nous présentons aussi des exemples concrets qui montrent comment nous travaillons et coopérons avec d'autres à ce chantier ici au Canada.

Nous espérons que les pages qui suivent inspireront ceux et celles qui le peuvent à participer, dans un profond élan évangélique, à cette mission de réconciliation et de résurrection pour le bien de notre Maison commune.

José Antonio Sánchez
Directeur

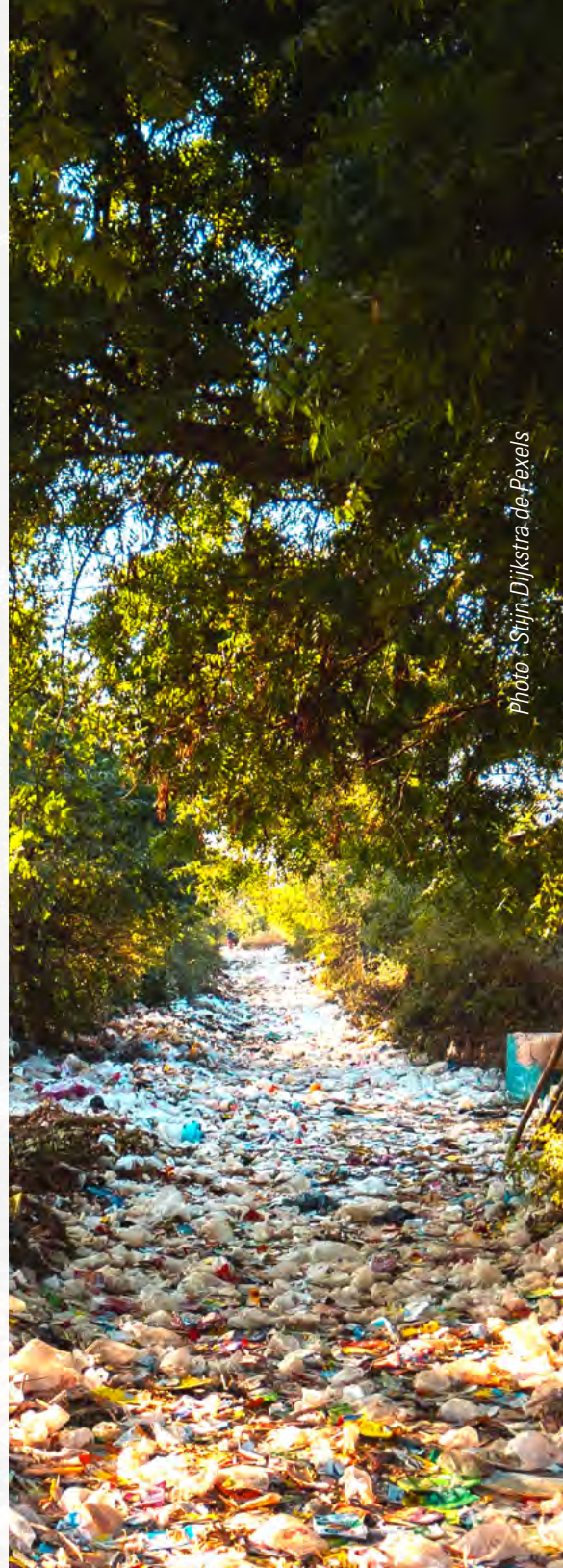


Photo : Stijn Dijkstra de Pexels

« Jésus voyait Dieu dans tout ce qu'il voyait. »

— James Finley

J'ai grandi à la campagne, au Nouveau-Brunswick : la forêt, les fleuves et l'océan étaient à ma portée. Très jeune, j'ai donc appris à goûter profondément la nature intacte. Je me rappelle avec émotion le temps où, avec mes frères et sœurs et des amis, je partais pour plusieurs jours dans une île magnifique au milieu du fleuve, à une demi-heure de bateau de chez nous. En y repensant aujourd'hui, je m'étonne que des enfants de 10-12 ans aient eu la permission de vivre ce genre d'aventures à l'époque. À la campagne, j'appréciais le fait que nous étions assez loin de la ville de Saint John pour échapper à l'odeur du soufre que crachaient les cheminées de l'usine de papier. Je me pose la question aujourd'hui : ai-je eu conscience en ces vertes années que beaucoup d'autres avaient moins de chance? Car j'avais entendu parler des citoyens moins fortunés dont la santé était affectée par ces fumées toxiques.

Les souvenirs de jeunesse sont bien ancrés, mais je suis heureux d'avoir appris qu'il ne suffit pas d'apprécier la beauté de la nature intacte, surtout à une époque où nous vivons les problèmes de la crise écologique et du changement climatique, et où nous devons composer avec cette question incontournable : quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux et celles qui viennent après nous? L'impératif de mieux prendre soin de notre Maison commune doit être entendu et appliqué, en particulier par ceux d'entre nous qui vivent dans ce qu'on appelle le premier monde. Il faut bien reconnaître qu'à l'origine de la crise actuelle, il y a l'industrialisation occidentale et l'exploitation des ressources naturelles qui ont fait la prospérité de notre pays privilégié : trop souvent, notre confort et notre épanouissement se sont édifiés aux dépens de nos semblables dans d'autres parties du monde, où les gens peinent à trouver de la nourriture et de l'eau potable, souvent à cause des pratiques abusives de sociétés multinationales.

Le pape François a écrit sa célèbre encyclique *Laudato Si'* il y a cinq ans et, plus récemment, *Fratelli Tutti*. Ces deux textes inspirés invitent les catholiques et le monde

entier à prendre conscience de la réalité de notre biosphère souffrante, à acquérir un sens plus vif de la responsabilité qui nous incombe de sauvegarder notre Maison commune et à développer une sensibilité plus profonde au bien commun, qui va de pair avec le principe profondément chrétien de l'amour fraternel et sororal entre tous les êtres humains. Le bon pape François nous rappelle que c'est là le désir le plus profond de Dieu pour le monde. Ne devrions-nous pas toutes et tous vouloir ce que Dieu veut?

Les jésuites du Canada et leurs partenaires s'efforcent de vivre les valeurs humaines et sacrées qui ont inspiré les premiers jésuites, il y a près de 500 ans, et auxquels le leadership prophétique de notre confrère le pape François donne un tel écho aujourd'hui. L'articulation contemporaine des valeurs jésuites, qui s'exprime dans les Préférences apostoliques universelles et dans le récent document jésuite canadien intitulé « Pèlerins ensemble », aspire effectivement à un monde où *alle Menschen werden Brüder* (l'Ode à la joie de Schiller, reprise dans la 9^e symphonie de Beethoven), et où l'humanité tout entière reconnaît ses origines communes et les origines qu'elle partage avec la Terre. Les jésuites arrivés en ce pays au 17^e siècle ont rejeté naïvement les cultures saines et bien établies de nos frères et sœurs autochtones qui, nous commençons seulement à le comprendre, ont tant à nous apprendre en fait de respect de la nature et de meilleures relations humaines. J'encourage les jésuites, nos collègues et vous, nos ami.e.s, à faire l'impossible pour écouter, dialoguer, apprendre et incarner le grand projet de Dieu pour la guérison et la paix entre les peuples. Nous avons besoin de vous. Dieu a besoin de vous. AMDG.



Erik Oland, SJ
**Provincial des
jésuites du Canada**

La Ferme Berthe-Rousseau en vert et avec tous

par Fannie Dionne | photos : Ferme Berthe-Rousseau



Photo : José Sánchez



Après des mois de confinement à Montréal, j'étais contente de visiter les 40 acres de la Ferme Berthe-Rousseau, à Durham-Sud. La mission de l'organisme : accueillir et héberger des personnes vivant des situations de vie difficiles. Marie-Ève Barbeau, une des responsables, m'a reçue avec une joie et une passion qui transparaisaient déjà au téléphone.

Si la ferme n'est pas confessionnelle, elle fait toutefois partie du réseau des œuvres jésuites du Canada. Elle est fermement ancrée dans la valeur ignatienne de la contemplation dans l'action. Elle permet aux résidents de prendre du recul, de trouver de nouvelles perspectives, peut-être plus axées sur le bien dans leur vie. « Nous sommes des femmes et des hommes pour qui la vie compte d'abord », indique Michel Corbeil, SJ, l'un des fondateurs, « cela inclut tout le monde et suppose une attention à ce qui évolue en nous et autour de nous. » Le sens ignatien de la justice et de l'écologie est aussi réalisé à la ferme. « Nous faisons des choix peut-être radicaux par rapport au besoin des organismes d'aujourd'hui d'être rentables et axés sur les résultats », souligne Marie-Ève.

Année 2019-2020 :

- 16 résidents hébergés
- 24 groupes totalisant 296 visiteurs (écoles et autres organisations)
- 456 visiteurs uniques qui ont fait 1 072 visites



À la Ferme, accueil, écologie, vie communautaire et éducation sont différents aspects d'une même mission. La production agricole biologique sert de prétexte à la vie en groupe, à l'accompagnement, à l'écoute, à la construction de liens.

«À la Ferme Berthe-Rousseau, nous prenons soin de la terre et de l'eau, et de ce qui en nous-même est le plus beau. Nous jardinons et prenons soin des animaux et des humains, de cœur à cœur et de main à main. Quand le jour se lève, nous commençons à semer les graines de la bonté, les semences de notre beauté pour le bien commun», d'écrire poétiquement Pascal Melançon, ancien résident.

UN PEU D'HISTOIRE

Après la fondation de l'organisme de coopération internationale *Salut, le monde !* dans les années 80 et après avoir été fraternellement reçu par des familles du Sud qui partageaient le peu qu'elles possédaient, un groupe a voulu accompagner les démunis du Québec. Ce fut la naissance de la ferme.

«Ils se sont dit qu'ils allaient travailler auprès des gens qui ont des enjeux de santé mentale, sont itinérants, dans l'isolement», explique Marie-Ève. «La mission est d'accueillir des gens qui ont besoin d'un ressourcement et de la vie communautaire pour vivre leur quotidien. C'est un lieu de transition, mais on ne met pas de pression pour atteindre un niveau de réinsertion.» Julia Roy, une autre responsable, ajoute que «la Ferme est un lieu où on est vraiment accueilli et accepté comme on est.»

Bref, c'est un «endroit pour être zen et non dans la performance», selon William, un résident. Et l'écologie fait partie intégrante de la mission de la Ferme.

SANTÉ MENTALE ET ÉCOLOGIE

La Ferme est un modèle de mode de vie durable. «On fait la vaisselle à la main pour être ensemble. On a une compolette (compost-toilette) pour économiser l'eau. C'est *in*, le mode de vie zéro-déchet en ce moment, mais quand tu habites à la Ferme, ça va de soi. Les visiteurs et résidents sont sensibilisés à cet enjeu de préservation de la Maison commune», souligne Marie-Ève.

Cette attention à l'environnement vient des racines mêmes de l'organisme. «Tous les gens à la base de la Ferme ont été attirés par les valeurs de production locale, écologique», de dire la responsable. La Ferme possède une vache et des chèvres laitières ainsi qu'un jardin de fruits et légumes dont la récolte dure une bonne partie de l'année.

«On offre aux résidents du travail concret pour se sortir de la tête. Ce qui est intéressant, aussi, c'est que le projet permet à des personnes habituellement marginalisées en raison d'enjeux de santé mentale de revivre une appartenance à un groupe. Les gens, quand ils arrivent à la Ferme, sentent qu'ils sont impliqués dans un projet différent et ça leur donne du sens.»

«Les jardins sont un prétexte pour être avec les gens, leur montrer c'est quoi l'autosuffisance et qu'ils se mettent en action, qu'ils retrouvent un équilibre dans leur vie», ajoute Julia, ancienne maraîchère. «Ça t'amène quelque chose de gratifiant de te dire : "Hé, on va manger la nourriture que j'ai fait pousser."»

«Pour ma part, ça me donne un *break*. C'est du temps pour se reposer, se déposer. Ici, j'ai l'impression de travailler», témoigne William, qui avait entendu parler de la Ferme en thérapie.

Marie-Ève de rajouter : «Quelqu'un qui est venu à la Ferme récemment a dit : "Toute



ma vie, j'ai été considéré comme un parasite de la société, mais là, j'ai l'occasion de participer à un projet commun plus grand que moi, et différent de la société dans laquelle je ne suis pas capable de m'intégrer". »

Bref, le travail communautaire, qui se fait entre autres dans l'étable ou au jardin, fait beaucoup de bien, même si ce ne sont pas tous les résidents qui ont un grand intérêt pour l'agriculture.

UNE VIE COMMUNAUTAIRE

Lors de la visite, Marie-Ève m'a présenté son conjoint, aussi responsable, et leurs deux jeunes enfants. En effet, dans une approche du vivre-ensemble, l'équipe habite sur place, ce qui donne des moments informels entre les résidents et l'équipe, où les plus "belles interventions" se font. En plus des résidents, la communauté accueille régulièrement des visiteurs, venus vivre un *break* du béton. Les repas comptent parfois jusqu'à 25 personnes! La Ferme est également ouverte sur sa communauté : elle a développé de forts liens avec ses voisins et le village de Durham-Sud.

Justement, pendant ma visite au jardin, nous rencontrons Jean-Marc, un voisin en train de cueillir ses concombres. Selon ses dires enthousiastes, la Ferme crée des réseaux. « Je suis natif d'ici et j'ai connu plein de personnes en fréquentant la Ferme. Elle crée des liens, te fait connaître de nouvelles personnes, de nouvelles manières de penser. Elle apporte une nouvelle énergie au niveau de la communauté. »

UN IMPACT À PLUS GRANDE ÉCHELLE

La Ferme Berthe-Rousseau a aussi une mission éducative. « L'an dernier, se rappelle Jean-Marc, des jeunes du Collège Régina Assumpta ont été surpris de voir que c'est comme ça qu'on produit des légumes! » Marie-Ève ajoute: « Des groupes de scouts sont venus et on nettoyait les enclos avec eux. Une fille a dit: "je comprends toute l'énergie derrière la pinte de lait que j'achète à l'épicerie". Quand elle a dit ça, je me suis dit que c'est pour ça qu'on existe aussi. »

Allez les visiter. « C'est fou ce que ça amène pour toi à l'intérieur d'être dans un lieu aussi beau, aussi paisible, aussi connecté avec la nature, les animaux. C'est vraiment merveilleux », termine Julia.

Vous pouvez lire la suite de cet article à <https://bit.ly/fermeBR-FR>



Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.

De nouvelles graines d'espoir pour une vieille forêt

par Fannie Dionne et José Sanchez | photos : Ignatius Old-Growth Forest



Le *Ignatius Old-Growth Forest Project* (Projet de restauration forestière Ignatius) est l'un des ministères du *Ignatius Jesuit Center*, au nord de Guelph, en Ontario. Il s'agit de près de 100 acres protégés de sentiers, de forêts, de prairies, de zones humides et de voies navigables abritant une riche biodiversité animale et végétale. Les valeurs du centre, orientées par les principes ignatians tels que la recherche de Dieu en toutes choses et la pratique d'une foi qui rend justice, font partie intégrante de la fondation du projet, qui encourage le partage du caractère sacré de la création par le développement spirituel, l'éducation, l'engagement de la communauté et le soin et la gestion de la terre.

« Travailler avec la nature, restaurer les habitats, inspirer les jeunes à faire partie de cette nature est un voyage spirituel », de dire Martin Tamlyn, le responsable du *Old-Growth Forest*. Membre de l'équipe du Centre depuis cinq ans, il a quitté une carrière d'enseignant pour participer au processus de guérison de la crise écologique.

EN QUOI CONSISTE LE PROJET?

Selon Martin Tamlyn, la majeure partie de la forêt d'origine qui se trouvait sur le site du projet a été détruite pendant la colonisation. La vision à long terme du *Ignatius Old-Growth Forest* est de restaurer le site pour en faire une forêt ancienne.

« Ce projet comporte deux aspects distincts. L'un consiste à restaurer le terrain, l'autre à faire participer la communauté – y compris les écoles et les bénévoles – au processus de guérison de la « Terre ». La restauration écologique peut avoir un grand impact sur une communauté, en aidant les gens à développer un plus grand sens de la communauté et un lien plus profond avec le lieu et en favorisant un sentiment de bien commun. Les gens viennent ici pour voir ce que nous sommes capables de faire, ils voient la restauration en action et appliquent ensuite ces connaissances à leurs propres communautés écologiques. C'est un catalyseur. »

POURQUOI FAIRE CE PROJET?

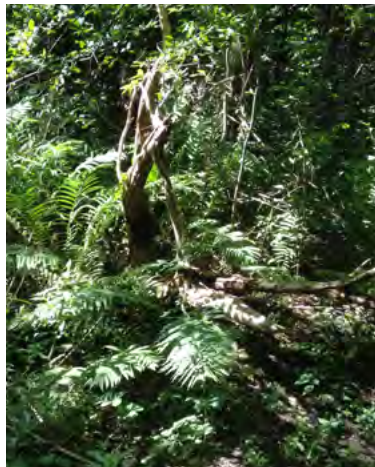
Nous sommes dans une crise écologique et l'homme est déconnecté du monde naturel; « nous voulons une conversion écologique », explique M. Tamlyn, faisant écho au message du pape François dans l'encyclique *Laudato si'*.

« Par ce voyage sur le chemin de la guérison de la Terre, nous guérissons également nos relations avec elle et entre nous. Cela touche à une des questions clés pour un mode de vie durable : à notre époque moderne, à quoi ressemble une relation de réciprocité avec la planète qui subvient à nos besoins? C'est un voyage passionnant, porteur d'une grande richesse et d'un grand espoir pour les générations futures. »

QUEL EST L'IMPACT DU IGNATIUS OLD-GROWTH FOREST?

Ricardo Ramirez, consultant indépendant, a fait l'évaluation du *Ignatius Old-Growth Forest* (le « secret le mieux gardé de Guelph »!) dans le cadre d'un généreux don au projet par la Fondation Trillium de l'Ontario. Il explique que « en plantant des arbres... les gens se sentent liés à la nature et aux gens. »

« Le projet permet aux élèves qui visitent la forêt d'accomplir des gestes concrets pour lutter contre les changements climatiques. Qui bénéficie du projet? Moi, l'arbre que j'ai planté, l'environnement, la communauté. »



Les visiteurs, tant les retraitants adultes que les élèves de différents niveaux, ont apprécié leur expérience :

« J'ai trouvé la visite de la forêt instructive et inspirante. J'ai l'impression qu'une toute nouvelle dimension de la spiritualité a été éveillée. Les promenades que j'ai faits par la suite le long des sentiers de la forêt ont considérablement amélioré mon temps de prière. »

« J'ai été rempli de bonheur. »

« Ça m'a montré comment un petit geste peut avoir un grand impact. »

« À l'avenir, je deviendrai quelqu'un qui aide à sauver la planète. »

À un niveau plus large, l'évaluation indique que le projet a eu un impact significatif sur les participants. Voici des extraits de ces conclusions :

- Il y a une meilleure interaction entre les membres du personnel dans leur environnement de travail.
- Les participants sont plus sensibles aux autres sites naturels qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne.
- Le projet favorise un engagement plus fort en faveur de l'environnement.
- Les participants reconnaissent le sentiment de calme qui peut résulter du lien avec la nature.
- Le projet contribue à développer un sentiment d'appartenance à la communauté.

COMMENT L'ÉCOLOGIE ET LA NATURE SONT-ELLES CONNECTÉES AVEC LA SPIRITUALITÉ?

Martin Tamlyn propose la métaphore du voyage pour expliquer de quelle manière la spiritualité et le soin de notre Maison commune sont liés.

« Tout commence par l'ouverture de votre cœur. En prenant soin de quelque chose, on en tombe amoureux. Nourrir l'amour fait partie de ce voyage. Pour citer le Dr Leigh, du National Oceanic and Atmospheric Administration : « le sentiment de crainte et d'émerveillement est transcendantal. » La prochaine partie du voyage est le mystère. Ce mystère implique la compréhension de la magie des phénomènes et des connexions écologiques. Ensuite vient la connaissance : être attentif aux changements subtils, pouvoir nommer les plantes et les animaux et avoir une compréhension plus globale des impacts de la dégradation des écosystèmes et du changement climatique ainsi que des solutions qu'on peut y apporter. Cela donne aux individus la possibilité de travailler en collaboration pour prendre soin de notre Maison commune. Toutes ces expériences engagent votre être à faire partie de quelque chose de plus grand. C'est un moment que vous pouvez décrire comme une expérience spirituelle. »



Les évaluateurs ont partagé qu'ils ont « été témoins de quelque chose de précieux ».

QUELQUES ÉTAPES DE LA RESTAURATION

Depuis la conception du projet en 2006, le personnel d'Ignatius, en collaboration avec des bénévoles, des groupes communautaires, des agences gouvernementales et environnementales, a fait de grands progrès. Voici quelques-unes de leurs principales réalisations :



La suppression du barrage Ignatius pour permettre au ruisseau Marden de couler librement vers la rivière Speed



L'évaluation écologique du terrain et l'élaboration du plan de restauration



Le retour des espèces d'eau froide comme le chabot et l'omble de fontaine dans la section du ruisseau située sur les terres du projet



Le reboisement des terres par la plantation de 2000 arbres et arbustes indigènes par année



L'obtention d'une servitude de conservation de l'Ontario Farmland Trust, ce qui protège les terres pour toujours



L'élimination continue des espèces végétales envahissantes

Pour plus d'informations sur le Old-Growth Forest, visitez le site

<https://ignatiusguelph.ca/old-growth-forest/>



Jose Sanchez est le Directeur des communications des Jésuites du Canada. D'origine vénézuélienne et fort d'une décennie d'expérience dans les communications, le journalisme et les jeunes entreprises, il termine actuellement une maîtrise en études théologiques au Regis College, Université de Toronto.

Le ministère des mangues fraîches, de l'eau de coco et de l'ombre des arbres

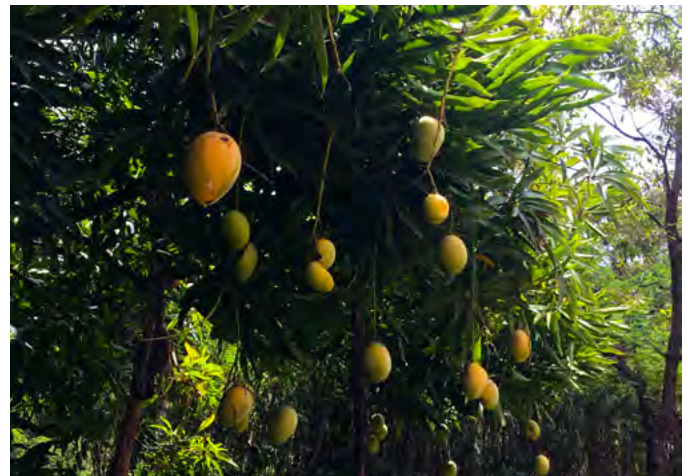
par Fannie Dionne | photos : Jean Denis Saint Félix, SJ, Marcel Charélus, SJ et Frère Mathurin

Parfois, j'ai de la peine à regarder nos montagnes déboisées « dans certains départements », explique le frère Marcel Charélus, SJ, administrateur au Centre de Spiritualité Pierre-Favre, à Port-au-Prince. Heureusement, des jésuites haïtiens comme le frère Marcel et le frère Mathurin Charlot, contribuent à certains mouvements de reboisement. Ce dernier, technicien agricole et l'un des plus anciens jésuites en Haïti, œuvre dans le Département de l'Artibonite au Projet d'appui au reboisement et au développement agricole (PAREDA).

Le frère Marcel décrit ici leur travail et l'impact du reboisement. En Haïti, planter des arbres fait du bien aux gens.

COMMENT LE FRÈRE MATHURIN ET VOUS CONTRIBUEZ-VOUS AU REBOISEMENT?

Le travail du frère Mathurin, c'est l'environnement. Il travaille dans un milieu rural, il accompagne des agriculteurs. Il fait aussi du reboisement; on ne voit pas beaucoup de gens qui font cela là-haut, dans sa zone. C'est très beau, il reboise des petites montagnes. Il produit pas mal de mangues même s'il n'aime pas en manger! C'est l'un de ses meilleurs produits, une mangue de la meilleure qualité. Et dans la plaine là où il habite, c'est couvert d'arbres : des manguiers, des cocotiers, des tamariniers. Il cultive aussi des haricots, des oignons, des tomates, des bananes...



Il prépare beaucoup de semences d'arbres fruitiers, comme le citronnier ou le cocotier, et il en donne aux gens pour qu'ils les plantent ailleurs. Je fais aussi cela dans le centre de retraite entouré d'arbres où j'accompagne les gens. On me demande : « Marcel, peux-tu me préparer un manguier, des fleurs? J'aimerais en planter aussi, parce que c'est beau, c'est intéressant, et là où nous vivons il n'y en a pas. »

POURQUOI LES JÉSUITES EN HAÏTI TRAVAILLENT-ILS AU REBOISEMENT?

Du temps du frère Mathurin, le pays était totalement couvert d'arbres. Même moi qui suis plus jeune que lui, je me souviens quand chez moi, c'était totalement boisé, quand les montagnes n'étaient pas dénudées comme aujourd'hui.

Et nous autres jésuites, nous prêchons l'écologie, nous parlons souvent d'environnement, comme notre pape François. Nous sommes en majeure partie des gens de la campagne, donc l'environnement nous intéresse, nous avons de l'amour pour les arbres, pour les plantes. Nous avons ça dans le sang.

QUEL EST L'IMPACT DU REBOISEMENT ET DES ARBRES SUR LES GENS EN HAÏTI?

Il y a des endroits au pays qui n'ont pas d'arbres et où on ne peut pas vivre ou respirer, car c'est toujours le chaud soleil. Quand tu parcoures des kilomètres sans arbres, c'est désert. Et Haïti actuellement manque d'infrastructures. À Port-au-Prince, quand il n'y a pas de pluie, c'est la poussière. Quand il y a de la pluie, c'est une boue énorme et des débris. Mais là où il y a des plantes, il y a de la pluie, de la fraîcheur, de l'ombre.

Les gens qui arrivent au centre de spiritualité, ça les fascine de voir que nous vivons dans un environnement sain, grâce aux arbres. Ils n'ont pas besoin de la maison, du bâtiment, ils passent leur journée avec aisance dehors. Il y a des arbres odoriférants, des oiseaux, de l'ombre. Avec la chaleur d'Haïti, on s'assoit sous les manguiers, on respire bien. Les gens qui arrivent pour les retraites ne veulent pas partir!

Le Groupe d'Appui au Développement Rural (GADRU) travaille également à l'encadrement technique des paysans, au renforcement des organisations paysannes, à la transformation des produits agricoles, à la sensibilisation à la question de l'écologie (voir le dernier numéro du magazine).



Les arbres ne sont pas seulement des arbres épineux, il y a aussi des fruits. Les gens arrivent, ils respirent bien et ils trouvent des fruits à déguster. De belles mangues. Ou alors il s'agit des cocotiers; ils ont la fraîcheur des cocos, ça goûte bon.

C'EST BEAU!

Le père Midy a déjà donné une retraite sur la beauté. La beauté, ce n'est pas tout simplement esthétique, mais c'est aussi l'environnement physique et l'environnement intérieur. Cela inclut ce qui nous entoure, ce que nous respirons, ce que nous mangeons, ce que nous vivons. Il avait une approche biblique, mais aussi environnementale, qui se résume en un mot : la beauté.

Le département de l'Artibonite est l'un des dix départements d'Haïti. Sa superficie est de 4 887 km²



OUR LADY OF LOURDES PRÉSENTE POUR SA COMMUNAUTÉ PENDANT LA COVID-19

Pendant le Grand Confinement, la paroisse Our Lady of Lourdes à Toronto a mis en place un ministère pour mettre en contact des bénévoles avec des paroissiens isolés pour des raisons de santé ou d'âge, en leur proposant soit un appel téléphonique amical, soit une aide pour aller chercher des provisions ou des médicaments. Ils ont ainsi pu mettre en relation avec des bénévoles plus de 75 paroissiens isolés. La banque alimentaire de Notre-Dame de Lourdes est également restée ouverte grâce à des jésuites et des bénévoles.



photo : Facebook

LES JÉSUITES DU CANADA RÉAGISSENT À LA MORT DE JOYCE ECHAQUAN

Le 28 septembre, Joyce Echaquan, membre de la Première Nation des Atikamekw de Manawan, est morte accablée d'insultes racistes déshumanisantes dans un hôpital du Québec. Les Jésuites du Canada ont exprimé leur profonde sympathie à sa famille et à sa communauté et se sont dit solidaires de la frustration des Premières Nations devant l'ampleur des préjugés systémiques et de la discrimination à l'encontre des peuples autochtones au Canada. « Pour transformer les lieux où le virus du racisme se tapit en nous, en particulier chez ceux et celles d'entre nous qui ne sont pas Autochtones, il faut nous engager activement à lutter contre le racisme et à décoloniser nos attitudes et nos institutions. Mais surtout, nous avons besoin de l'aide de nos sœurs et de nos frères autochtones. Nous devons écouter leurs voix et apprendre de leurs connaissances.»

WINDOWS ON THEOLOGY À REGIS COLLEGE

Comme le fait remarquer le pape François, la crise écologique est la manifestation d'une crise plus profonde de la modernité, qui comporte des dimensions « éthiques, culturelles et spirituelles ». Nous sommes tous appelés à guérir nos relations avec la communauté terrestre au sens large. Pour ce faire, nous avons besoin non seulement de technologies, de politiques et d'économies transformées, mais aussi d'un savoir-faire pratique et éthique. Une sagesse écologique capable de discerner un chemin vers des relations justes et aimantes est primordiale. Ainsi, juste avant que la pandémie (liée à cette crise écologique) ne frappe le Canada, Regis College avait lancé une série de cours : « *Windows on Theology* - Sagesse écologique ».



Service for Discernment in Common
Service pour le Discernement en Commun

NOUVEAU SERVICE DE DISCERNEMENT EN COMMUN

La Province jésuite du Canada compte depuis peu un service dont la mission est de servir entre autres les OBNL et le secteur privé en les aidant à vivre des démarches de discernement en commun. Ce discernement aide chaque organisation à devenir plus consciente de sa raison d'être et de sa mission et, ainsi, à déployer son activité en cohérence avec celles-ci. Les équipes deviennent ainsi plus efficaces et solidaires; les gens savent pourquoi ils travaillent, ce qui améliore la performance et l'esprit d'entreprise. En quoi le discernement en commun diffère-t-il des solutions traditionnelles ? En déplaçant l'attention du problème pour se concentrer sur le sens de l'action du groupe, sa visée ultime, son identité, sa fondation, la solution est ainsi ancrée dans la mission de l'équipe.

IGNATIUS JESUIT CENTER

Ceux qui travaillent, marchent, jouent et prient sur la terre au Ignatius Jesuit Center font l'expérience directe du lien profond entre les humains et le caractère sacré de la Terre. Le centre propose des programmes, comme des retraites, visant à favoriser une prise de conscience écologique plus profonde et un lien avec la Terre.

COMMUNAUTÉS JÉSUITES

Les communautés jésuites de la Province ont approfondi leur engagement envers la protection de notre Maison commune en changeant leurs habitudes de vies, par exemple en favorisant les rénovations écoénergétiques, une consommation responsable des ressources et le tri des déchets.



Photo : Compte Facebook de Canadian Jesuits International

JESUIT FORUM

Le Jesuit Forum incite les gens à réfléchir et à partager plus profondément sur ce qui se passe dans notre monde globalisé, en commençant par leur propre expérience. Il produit des guides pour engager les gens dans un dialogue sur les questions de justice sociale et écologique au niveau mondial et local.

CENTRE JUSTICE ET FOI

Le Centre justice et foi est un centre d'analyse sociale dont les activités portent entre autres sur notre relation avec notre Maison commune et l'urgence climatique. Il étudie les causes profondes, en collaboration avec le secteur de l'enseignement supérieur et avec d'autres qui partagent nos préoccupations.

LE PROJET TWO-EYED KNOWING DU IGNATIUS JESUIT CENTRE

Informés par les valeurs inhérentes au respect, aux relations, à la réciprocité et à la responsabilité vis-à-vis des façons

Prendre soin de notre maison commune : Autres œuvres et projets

autochtones de voir, de faire et de savoir, le projet Two-eyed knowing nous invite à apprendre en permanence comment maintenir une approche holistique pour prendre soin de notre Maison commune. En tressant ainsi les systèmes de connaissance autochtones et occidentaux, nous obtenons une image et un récit plus complets de la manière dont nous sommes intégralement connectés à la planète et les uns aux autres.

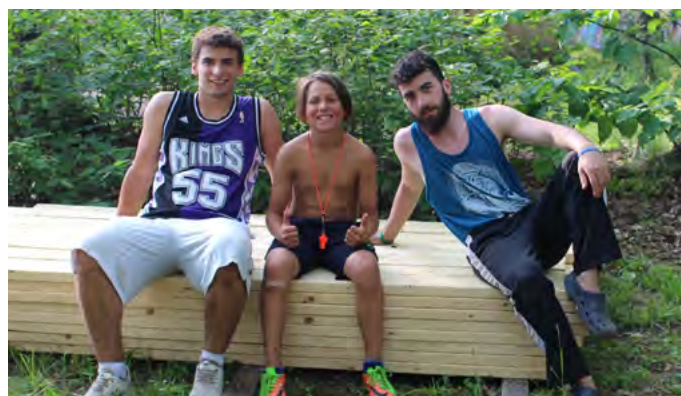


Photo : Camp Lac Simon

CAMP LAC SIMON

Au camp de vacances Lac Simon, la beauté de la création nous entoure. Elle fait un énorme contraste avec la ville d'où nous provenons en majorité. Bien entourés de ces charmes (la forêt, la lune, le soleil, les étoiles, le vent, le silence de la nuit et le lac), cela nous est devenu trop familier, omniprésent : le camp souhaite désormais augmenter ses gestes concrets afin de préserver notre Maison commune.



JÉSUITES[®]
du Canada

JESUITS
of Canada

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine Jésuites canadiens peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux jésuites du Canada ?

Oui Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

- Reçu par courrier Centre de retraite
 Paroisse ou église Site web
 Donné par un ami Donné par un jésuite
 Autre : _____

Combien de numéros de Jésuites canadiens avez-vous lus ?

1 2 3 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

- Tout le magazine La majeure partie
 Certaines parties Rien de tout cela

Vous préférez lire Jésuites canadiens...

Papier En ligne Les deux

Section favorite du magazine :

- Nos œuvres Jésuite canadien
 Jésuite international Œuvre internationale
 Nouvelles canadiennes Nouvelles internationales
 La spiritualité ignatienne Méditation
 Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets

Veillez indiquer votre accord avec cette déclaration : «Le magazine Jésuites canadiens renforce mon intérêt pour les jésuites»

- Tout à fait d'accord D'accord
 En désaccord Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

- Participer à un événement (retraite, etc.)
 Faire un don
 Contacter un jésuite
 Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
 Recommander les jésuites
 Transférer tout ou une partie du magazine
 Sauvegarder tout ou une partie du magazine
 Visiter le site web des jésuites
 Aucune mesure prise
 Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

- Jésuite Collègue laïc des jésuites
 Ami Donateur
 Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

<https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens>

Code QR pour l'enquête



Tout est sacré :

Voir les merveilles qui se jouent en profondeur

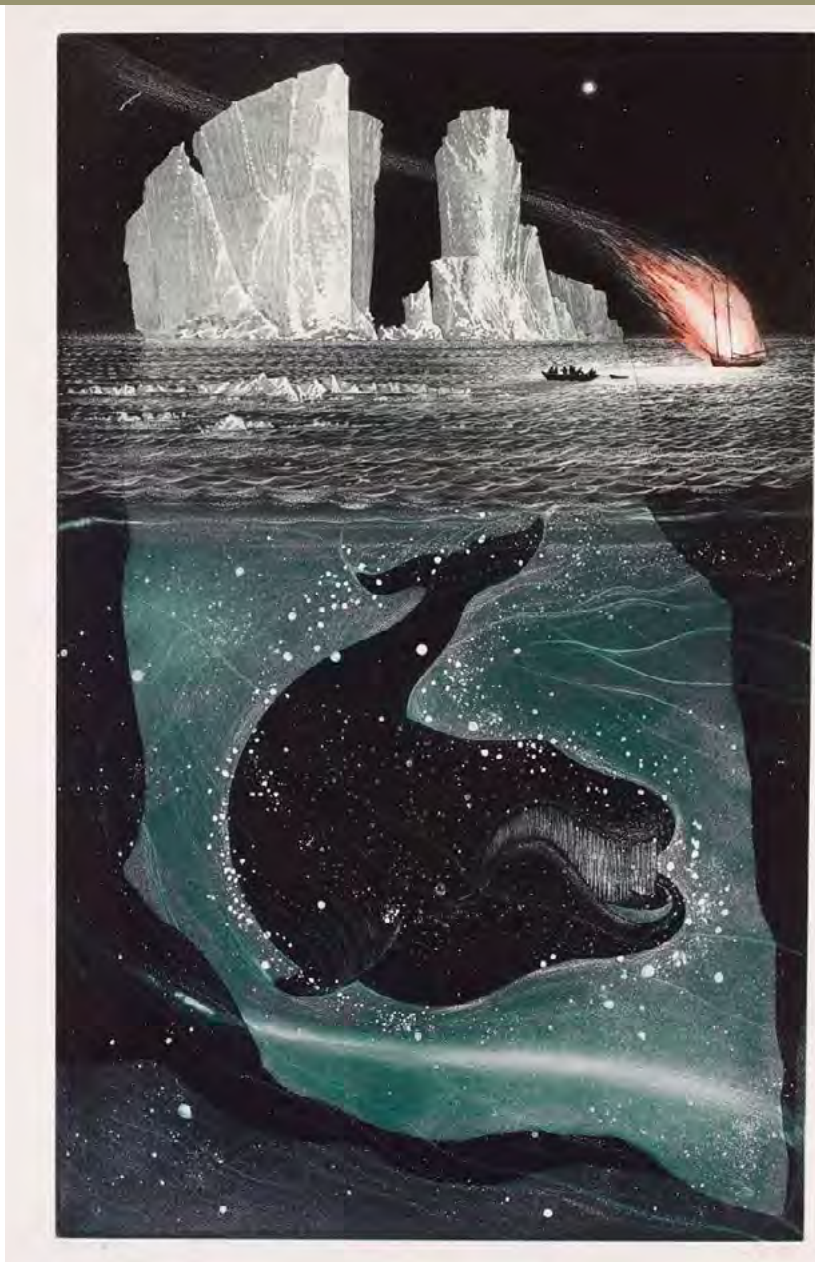
par John McCarthy, SJ

Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je Vous offrirai, moi Votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

- Pierre Teilhard de Chardin, *Hymne de l'univers*, 1965.

Ces cadres si divers de mes célébrations eucharistiques me font fortement ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création.

- Saint Jean-Paul II, lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église, 2003, n° 8.



"Fire down on the Labrador" de David Blackwood



Nébuleuse lagunaire de Wikilmages - Pixabay

L'œuvre d'art de David Blackwood, *Fire Down on the Labrador* (1980), est obsédant. Seul, un canot de sauvetage chargé de survivants dérive en s'éloignant du danger sous la nuit froide du Labrador. Un iceberg s'avance, dont la masse immergée pénètre l'habitat du rorqual à bosse, tandis que l'humanité s'agite, inconsciente de la vie pélagique et de la poussée des glaces dans les profondeurs.

À la surface de la vie, nous vaquons à nos occupations, nous nous attachons à commencer et à terminer des projets, saisis par la joie et le plaisir, l'échec et le désespoir. De la vie, nous ne captions souvent que le vernis, inconscients des merveilles qui se jouent en profondeur.

Dans l'encyclique *Laudato Si'* sur l'avenir de notre planète et de la vie, le pape François appelle à stimuler l'imagination et à relancer le dialogue sur la sauvegarde de notre Maison commune. La foi et la recherche scientifique peuvent contribuer l'une et l'autre à ce dialogue indispensable. *Que ceux qui ont des yeux voient et que ceux qui ont des oreilles entendent*, dirait Jésus Christ... Il s'agit là d'une invitation à témoigner du sens profond du monde, à sonder les profondeurs de notre âme et les profondeurs de toute la création. La foi et la science apportent des perspectives qui ajoutent de la profondeur à notre compréhension du monde.

Notre univers vieux de 14 milliards d'années a une histoire. Les galaxies se sont formées, la vie est apparue, la photosynthèse a été « inventée » et la diversité des mammifères a fait irruption après la disparition soudaine des dinosaures. Même les êtres humains ont une histoire et de nouvelles découvertes viennent sans cesse rafraîchir la connaissance que nous avons de notre généalogie d'hominidés. Avec l'être humain ont émergé la conscience et la réflexion, le langage et la joie du chant. La création a pris conscience d'elle-même et s'est exprimée dans la parole.

Au fil d'époques marquées de dynamisme, sont apparus l'impensable et l'inouï. Nous avons été témoins d'impasses de l'évolution et aussi de l'extinction de presque toutes les espèces qui ont déjà vécu. La grande leçon de cette histoire, c'est la vérité radicale et permanente de la relationnalité. Toute la création, des fleuves aux chrysanthèmes et aux humains, porte la marque du Big Bang; toutes ses composantes partagent avec nous les éléments de la vie. Et toute vie recèle des racines génétiques communes et engendre des descendants communs.

Le langage de notre foi s'efforce, lui aussi, de sonder le mystère de l'existence et de la vie. Toute la création s'enracine dans l'acte

d'Aimer. Elle découle comme un don de l'effusion de l'amour créateur de la Trinité. Le monde n'est pas un accident : animé par l'Esprit de Dieu, libre et indomptable, il a un sens et une fin. Au centre de la création repose le Verbe, la profondeur du don incarné de Jésus Christ. Alpha et Oméga, commencement et fin, le Christ est le creuset en qui et par qui furent créées toutes choses. Notre Dieu trinitaire se révèle comme Trinité créatrice. Nettes et précises, les formules de notre credo énoncent simplement ce qui saute aux yeux du mystère insondable des choses visibles et invisibles. La création est l'acte même du salut. Et Dieu, fondement de la création, nous est révélé comme un dynamisme trinitaire dans la mutualité de l'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit. Toute la création est relationnelle et connectée. Le monde est donc, dans son essence même, dynamique, relationnel, et d'une profondeur qu'on entrevoit mieux avec les yeux de la foi.

La parole de la science et la parole de la foi aident à donner un sens à la beauté et aux gémissements du monde. À la surface des choses, nous pouvons avoir l'impression de dériver dans le canot de sauvetage de la vie. Mais, au cœur de la création souffle un esprit qui engendre la vie, le même souffle de vie que lorsque le monde était encore vide et informe. La danse de la science et de la foi nous comble d'espérance et de sens. Pussions-nous seulement avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Vous pouvez lire la suite de cet article sur <https://bit.ly/tout-sacre>



Scientifique et prêtre jésuite, **John McCarthy, SJ**, détient des diplômes supérieurs en théologie ainsi qu'un doctorat en écologie de la forêt boréale, une maîtrise en science des sols et une licence en biologie des arbres forestiers. En 2002, il a reçu la médaille d'or des Prix canadiens de l'Environnement (catégorie « Terres et forêts ») pour son travail de conservation de la forêt boréale à Terre-Neuve. Il anime le dossier Écologie pour les Jésuites du Canada.

Mère Nature et Frère Hudon

par Fannie Dionne



La plus belle semaine de ma vie a été une excursion en canot-camping avec les pionniers. On a descendu 100 km, on a eu 5 minutes de pluie et ça a été extraordinaire », me dit le frère Bernard Hudon, jésuite québécois, quelques dizaines de minutes après notre entrevue pendant laquelle je lui avais demandé quels avaient été les moments consolants de sa vie. La nature et le contact avec les autres, notamment comme formateur, ont été des éléments marquants de cette entrevue, qui donne envie d'aller prendre un bain de nature.

Regard sur un jésuite qui se dit lui-même « biologiste de Dieu ».

COMMENT VOTRE RELATION À LA NATURE A-T-ELLE FORMÉ VOTRE SPIRITUALITÉ ET COMMENT VOUS A-T-ELLE GUIDÉ VERS LES JÉSUITES?

J'ai été façonné par le mouvement scout, comme jeune et comme moniteur. Ça m'a beaucoup marqué, l'idée de l'éducation sociale, du contact avec la nature. Je me sentais aussi à l'aise accoté sur une bûche que dans un La-Z-Boy. J'ai vécu mes expériences spirituelles en forêt, tout en étant en contact avec des jeunes.

Puis j'ai fait mes études en ville. J'ai fait un DEC en sciences, un bac en biologie. Mais tous les étés, en forêt, l'idée de la vocation me revenait.



Bernard Hudon, SJ

2011-2020 :

économiste de la communauté jésuite de Bellarmin et comptable pour la Maison du Gesù

ministre de la maison de Saint-Michel et responsable de la gestion forestière

2004-2020 : chercheur associé au Centre Justice et Foi

1998-2000 : stagiaire à la Conférence religieuse canadienne, section du Québec, en justice sociale et en environnement

1988-1992 : Enseignant (physique, conservation de la faune et foresterie)

1988 et 1989 : classificateur de pourvoiries pour le ministère québécois du Loisirs de la Chasse et de la Pêche

1987 : recherche pour le ministère québécois de l'Énergie et des Ressources et le Service canadien des Forêts

1982-1986 : Moniteur à la colonie de vacances L'Oasis Notre-Dame

J'essayais de lutter contre ça, l'hiver, en étudiant. Après mon bac, je me suis trouvé un emploi comme professeur dans un cours d'agent de conservation de la faune. Deux mois après avoir commencé à enseigner, les idées vocationnelles ont repris. Alors, là je me suis dit qu'il fallait vraiment que je règle « le problème » avant d'aller plus loin.

J'ai entendu parler d'une maison qui appartenait au Séminaire de Québec où on pouvait continuer notre emploi ou nos études tout en faisant une réflexion vocationnelle. J'y suis entré et j'ai fait deux ans de réflexion.

Ensuite, avec les encouragements du supérieur du Grand Séminaire, j'ai repris contact avec les jésuites. Je suis rentré au noviciat le 1er février 1992.

DONC POUR VOUS, LA RELATION À LA NATURE EST ESSENTIELLE ET CONSOLANTE ?

Oui. Ma première expérience spirituelle a eu lieu en forêt, alors que j'étais moniteur dans une colonie de vacances. J'étais assis, accoté sur un arbre, au bord d'un lac. Et ça m'a beaucoup marqué. J'ai senti l'amour de Dieu de manière personnelle, mais mon expérience avait aussi un aspect d'implication sociale, parce que j'avais à m'occuper d'un groupe de jeunes. Pour moi, c'est toujours absolument essentiel d'aller dans le bois au moins une fois par mois.

AVEZ-VOUS PU CONTINUER À ÊTRE EN CONTACT AVEC LA NATURE MÊME APRÈS VOTRE ENTRÉE CHEZ LES JÉSUITES ?

Le noviciat comporte un stage long, que j'ai fait pour la revue *Relations*. J'ai monté un dossier sur la gestion des forêts au Québec. Et puis, dans ma retraite de 30 jours, c'était clair pour moi et pour le maître des novices que j'étais appelé à continuer de travailler dans le domaine de l'écologie, alors on m'a incité à me tenir à jour le plus possible dans le domaine. J'ai continué d'aller au congrès des biologistes tous les ans, sauf exception. Ensuite, j'ai fait une maîtrise en éthique à l'Université du Québec à Rimouski et j'ai fait mon mémoire sur l'industrie forestière au Québec.



*Le Frère Hudon continue de mener les activités forestières à la Villa Saint-Michel, le chalet des jésuites au Québec.
Photo : Gilles Mongeau, SJ*

Après ça, j'ai travaillé quelques années pour la Conférence religieuse canadienne où j'ai inauguré le Comité d'environnement et participé au Comité de justice sociale. Dans le dossier environnement, j'ai monté un mémoire que j'ai présenté à l'Assemblée nationale du Québec sur un projet de réforme de la Loi sur les forêts.

Et après ma théologie, j'ai travaillé entre autres au Centre justice et foi. Ce genre de travail de recherche d'écriture dans la revue Relations a été très dynamisant.

BREF, VOTRE ENGAGEMENT DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS ALLIE LA JUSTICE SOCIALE À L'ÉCOLOGIE?

Pour les jésuites, l'implication sociale avec l'option foi et justice, c'est essentiel. L'analyse sociale, pour moi, c'est très important. C'est de travailler sur des structures, comme quand on donne notre opinion à l'Assemblée nationale (où je me suis présenté trois fois) en faveur des pauvres et des exclus. Mon moteur, c'est mon amour de la nature. Dans le fond, mes expériences spirituelles, c'est que la force d'aimer la création ou les créatures m'a amené à aimer le Créateur.

VOTRE ENGAGEMENT EST ÉGALEMENT PROFONDÉMENT SPIRITUEL, PAR EXEMPLE AVEC LES RETRAITES QUE VOUS OFFREZ À LA VILLA SAINT-MICHEL.

On se sert de la contemplation de la nature et des sciences naturelles comme élément de contemplation de la nature. On fait une excursion où on regarde les plantes et les arbres pour apprendre à les identifier. On recueille du plancton dans le lac, et on le regarde au microscope. Dans le fond c'est ça l'objectif, contempler la nature, parce qu'il faut aimer la nature pour la respecter et rendre grâce au Créateur.

Quand on fait l'évaluation, et que les gens disent qu'ils ont évolué ou qu'ils ont appris beaucoup et que ça les sensibilise à aimer la nature et le créateur, moi ça fait mon bonheur.

Vous pouvez lire la suite de cet article à <https://bit.ly/frere-hudon>

Mon moteur, c'est mon amour de la nature. Dans le fond, mes expériences spirituelles, c'est que la force d'aimer la création ou les créatures m'a amené à aimer le Créateur. »

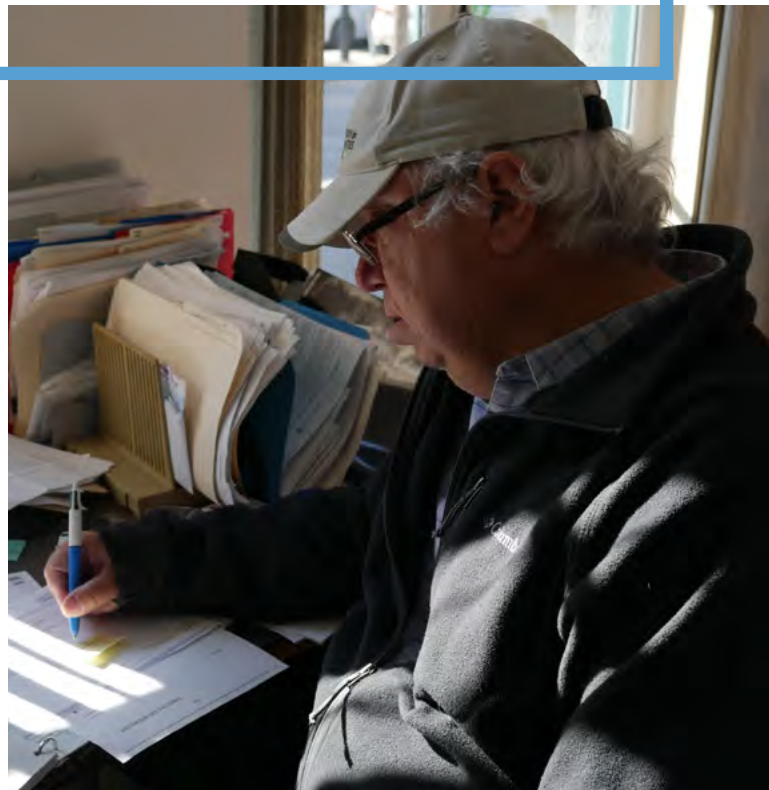


photo : Fannie Dionne

Le « magis » ignatien :

Spiritualité et croissance en profondeur

par André Brouillette, SJ

« Magis » est un mot-clé de la spiritualité ignatienne. C'est un terme latin qui signifie « davantage ». Ignace de Loyola utilisait l'espagnol « *más* » pour exprimer la même idée, notamment dans ses *Exercices spirituels*. On peut voir aisément le risque d'une lecture *quantitative* de cette injonction spirituelle : plus, plus, toujours plus. Plus d'œuvres, plus de prières, plus de travail. L'activisme peut être malsain, nous laisser hors d'haleine. Qu'est-ce donc que le « magis » ignatien ?

Une première perspective est celle du mouvement, entre « satis » et « magis ». « Satis » peut se traduire comme « assez, bien, suffisamment ». On peut penser au fait d'être *satisfait* d'un travail, de satisfaire aux exigences. On en a alors fait assez. On peut s'arrêter, ne pas aller plus loin. Peut-être même s'asseoir sur ses lauriers ! Le mouvement s'arrête. On s'installe. Parfois, on a fait le minimum. Le « magis » vient ébranler cette complaisance. Il vient titiller la conscience, laisser entrevoir un autre possible,

ouvrir un horizon de mouvement, de croissance. Il ne vient pas contredire le « satis », mais appelle à son dépassement, selon une autre logique, une logique de croissance et même de générosité.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu (chapitre 19, versets 16 à 22), la rencontre entre Jésus et un jeune homme nous met sur la piste de l'ouverture à un horizon nouveau. Cette personne s'avance vers Jésus pour lui demander ce qu'elle doit faire de bon pour avoir la vie éternelle. Elle veut connaître ce qui est nécessaire ; pas nécessairement le minimum, mais ce qui doit être fait. Jésus lui rappelle l'importance des commandements : prohibition du meurtre, de l'adultère, du vol, du faux témoignage. Il redit l'importance d'honorer ses parents. Il réaffirme qu'il faut aimer le prochain comme soi-même. En cela, Jésus confirme ce que tout bon juif savait déjà, il réitère un chemin vers Dieu qui s'esquisse par l'attention aux autres de manière très incarnée. Le fait d'aimer et de prendre soin en vérité de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger, du pauvre, c'est déjà énorme ! Mais le jeune homme désire aller encore plus loin. Tout cela, il le fait déjà. Il veut davantage, il veut aller plus loin, il veut savoir si un autre chemin s'offre à lui au-delà de cet engagement déjà excellent. Jésus répond à sa requête en proposant un tel « *davantage* » : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres [...]. Puis viens, suis-moi. » Une invitation est lancée qui n'est pas une imposition, qui n'est pas nécessaire, mais qui répond au désir exprimé par ce jeune homme. Si tu le veux, tu peux tout donner et te mettre littéralement à ma suite. Par-delà la justice et la bonté, la générosité gratuite.



Photo: Jukan Tateisi, Unsplash



Heinrich Hofmann, "Le Christ et le jeune souverain riche", 1889

Dans la méditation du Règne des *Exercices spirituels* (§ 91-100), Ignace expose une logique similaire. Face au Seigneur Jésus Christ qui invite à œuvrer avec lui, à s'engager à sa suite, tout bon chrétien est invité à répondre « oui », à offrir sa personne au labour à venir. Une telle réponse est attendue de tous, peu importe son état de vie. Ignace ouvre par la suite une fenêtre sur un autre horizon : si une personne désire se distinguer davantage (*más*) dans le service, elle peut faire une offrande encore plus radicale, s'engageant à accepter mêmes les injures, *si* le Seigneur l'y appelle. Une telle offrande n'est pas de l'ordre de l'obligation. Elle n'est pas « nécessaire »; elle relève de la générosité de celui qui s'offre. Il est intéressant de noter que pour le jeune homme de l'Évangile, tout comme le chrétien fervent des *Exercices spirituels*, l'invitation

à un davantage s'inscrit dans le cadre d'une relation personnelle avec Jésus et dans l'ordre du don en réponse.

En fait, le « magis » ignatien se comprend au mieux dans cette logique d'une croissance dans l'amour. Il n'est pas question d'en faire assez ou pas assez, ou plus. Il n'est pas question de tout quantifier. Il s'agit d'entrer dans la logique d'un amour incarné – en action davantage qu'en paroles – qui va s'approfondissant (*Exercices spirituels*, § 230-231). L'amant(e) veut tout partager avec l'aimé(e) et vice-versa. Le don réciproque veut toujours grandir, la relation s'approfondir, l'amour devenir plus uni, plus pur, plus vrai, plus grand. L'amour nous garde toujours en mouvement, en croissance. C'est là le cœur de l'expérience du magis ignatien, celle d'un amour qui nous ouvre sans fin à un horizon d'incarnation renouvelé.



André Brouillette, SJ Originaire de Rivière-du-Loup, Québec, André Brouillette, SJ, a obtenu des diplômes d'études supérieures en philosophie, histoire et théologie en Europe et en Amérique du Nord. En plus de ses travaux académiques et de son enseignement de la théologie au Boston College, il offre de l'accompagnement spirituel et soutient la communauté catholique francophone de Boston.

PUBLICATIONS



LIVRE : LES QUATRE SEMAINES DES EXERCICES SPIRITUELS D'IGNACE DE LOYOLA

PAR PIERRE GERVAIS, SJ

Les *Exercices spirituels* sont un ensemble de méditations, de contemplations et de prières chrétiennes écrites par saint Ignace de Loyola au XVI^e siècle, mais qui sont toujours d'actualité. Ce livre permet au lecteur de se plonger dans les quatre semaines des Exercices, qui nous aident essentiellement à choisir la meilleure façon de suivre le Christ.



LIVRE : PARCOURS SPIRITUEL POUR UNE CONVERSION ÉCOLOGIQUE; L'APPEL DE LAUDATO SI'

PAR ÉRIC CHARMETANT, SJ, ET JÉRÔME GUÉ, SJ

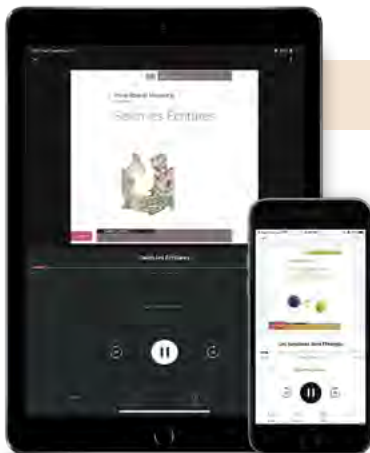
Ce livre peut servir de guide pour une retraite de huit jours, ou bien pour nourrir la vie spirituelle quotidienne dans la vie courante, ou encore pour toute animation spirituelle sur l'écologie. Nos péchés quant au respect de la Création, l'espérance face à l'impasse environnementale, voilà quelques-uns des huit thèmes abordés, avec des exposés et des propositions de passages bibliques à méditer, un choix d'extraits de *Laudato si'* ainsi que divers textes à lire.



GUIDE: CONTEMPLATION ET ACTION POLITIQUE : UN NOUVEAU GUIDE IGNATIEN GRATUIT POUR L'ENGAGEMENT CITOYEN

« Un bon catholique se mêle de politique », a dit le pape François, affirmant que la politique est une importante façon d'aimer Dieu en aimant notre voisin d'une manière incarnée et concrète. « Contemplation et action politique », offert par la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis, ne constitue pas un guide d'électeur. C'est avant tout l'application de la tradition spirituelle ignatienne à notre vie politique collective. Consultez le guide ici : <https://jesuites.ca/engagement-citoyen/>

RESSOURCES



APP : ÉCOUTEZ LES LIVRES DES JÉSUITES SUR AUDIBLE

Laissez les jésuites vous faire la lecture! Voici quelques-uns des livres disponibles sur l'application Audible qui sont écrits et racontés par des jésuites. Bonne écoute!

- Les paradoxes dans l'Évangile, par Jean-Guy Saint-Arnaud, SJ
- Selon les Écritures, par le P. Roland Meynet, SJ

A man with a beard and glasses, wearing a wide-brimmed hat and a blue long-sleeved shirt, is smiling and looking upwards. He is holding a white paddle with a black grip. He is wearing a red and black life vest. The background shows a body of water and a clear sky.

Des fusées aux canots

Erik Sorensen, SJ

par Becky Sindelar

Après avoir envisagé une carrière d'ingénieur, Erik Sorensen, SJ, étudie aujourd'hui la théologie au *Regis College* de Toronto afin de devenir prêtre jésuite. Sa formation est axée sur l'accompagnement, elle naît des relations qu'il établit avec les personnes qu'il rencontre.

AVANT D'ENTRER DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS, QUELLE ROUTE PENSIEZ-VOUS SUIVRE DANS LA VIE?

Je faisais mes études de premier cycle en génie aérospatial à l'université Carleton d'Ottawa, et je pensais devenir ingénieur. C'est drôle : quand j'avais 12 ans, c'est ce que j'avais dit à mes parents que je voulais faire. C'est ce que j'ai décidé de faire, et j'ai adoré ça. Mais là, j'ai rencontré les jésuites. J'ai terminé mon diplôme et je suis entré au noviciat jésuite juste après.

VOUS AVIEZ PRÉVU DE DEVENIR INGÉNIEUR ET VOUS ÊTES ENTRÉ CHEZ LES JÉSUITES?

Quand j'étais à l'université, l'aumônier était jésuite : le père David Shulist, SJ. C'est le premier jésuite que j'aie rencontré, et j'ai commencé à travailler avec lui à la pastorale universitaire. Puis j'ai fait la connaissance d'un jésuite qui étudiait en génie à l'époque, le père Boniface Mbouzaou, SJ, aujourd'hui supérieur de la communauté Bellarmin à Montréal. J'aimais bien les études que je faisais, mais il ne m'était pas venu à l'idée qu'on pouvait être ingénieur et jésuite. Le fait de rencontrer un jésuite ingénieur m'a amené à creuser cette possibilité.



Erik Sorensen au Centre de vol spatial Marshall de la NASA à Huntsville, Alabama. photo : Erik Sorensen, SJ



Erik dans une communauté de L'Arche. photo : Erik Sorensen, SJ



Erik Sorensen, SJ

août 2012 - août 2014 : Noviciat à Montréal

jan. 2013 : Exercices spirituels

février - mars 2013 : L'Arche Québec

avr. - mai 2013 : Pèlerinage du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle

jan. - mai 2014 : Longue expérience au Mother Teresa Middle School à Regina, SK

sept. 2014 - mai 2018 : Premières études au Regis College de Toronto

sept. 2016 - déc. 2017 : Coordinateur du pèlerinage canadien en canoë

sept. 2018 - juin 2020 : Régence, enseignant au Loyola High School de Montréal

De septembre 2020 à aujourd'hui : Études de théologie au Regis College de Toronto

COMMENT EN ÊTES-VOUS VENU À ORGANISER LE PÈLERINAGE EN CANOT DE 2017, UN PÉRIPLÉ DE 850 KILOMÈTRES POUR PROMOUVOIR LA RÉCONCILIATION ENTRE LES PREMIÈRES NATIONS, LES FRANCOPHONES ET LES ANGLOPHONES AU CANADA?

L'idée du pèlerinage en canot ne vient pas de moi. En 1967, un groupe de jésuites avait fait le même voyage à l'occasion du 100^e anniversaire du Canada et de l'Expo 67. Avec un autre jésuite, le père Kevin Kelly, SJ, -- nous étions novices à l'époque -- nous avons entendu parler de ce voyage et nous avons pensé que ce serait vraiment cool de le refaire. Le 50^e anniversaire de cette expédition approchait, et c'est ce qui nous a incités à l'envisager plus sérieusement. En travaillant au projet, nous avons vu s'imposer la question des relations avec les Autochtones, et elle est devenue le thème central du voyage. Nous avons pu prendre quelques contacts et nous avons commencé à collaborer avec un groupe plus large d'interlocuteurs pour que le pèlerinage prenne forme.

EN QUOI ESTIMEZ-VOUS QUE LE PÈLERINAGE AIT SERVI À LA RÉCONCILIATION AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES?

L'important pour nous, c'était de nouer des relations. Le groupe de base a fini par compter environ 28 canotiers, autochtones et non autochtones : avant de parler de réconciliation, nous avons dû apprendre à nous connaître. Un mois ensemble à pagayer, cela force à établir des relations parce que nous sommes engagés dans un même projet où, la plupart du temps, on essaie juste d'arriver à la fin de la journée en un seul morceau, et de se rendre à la fin du voyage ensemble.

Cela construit des relations et à mesure que se forment des amitiés, nous apprenons à nous connaître, nous découvrons l'histoire les uns des autres, nous faisons l'expérience des problèmes qui ont affecté les communautés autochtones et ces problèmes finissent par nous toucher personnellement. Maintenant, je peux dire que j'ai des amis qui ont souffert de ces problèmes. Nous avons avec nous des survivants des pensionnats et ils nous ont raconté ce qu'ils ont vécu. Des rencontres comme celles-là jettent les bases d'un travail ultérieur pour la réconciliation.

EST-CE QUE VOTRE TRAVAIL AVEC LES PREMIÈRES NATIONS ET LEUR VISION DE LA CRÉATION VOUS ONT AFFECTÉ DE QUELQUE FAÇON?

Ç'a été très important dans ma formation jésuite. Novice, avant même le pèlerinage, j'ai passé six mois à Regina : je travaillais à notre *Mother Teresa Middle School*, qui dessert différentes populations, mais surtout de jeunes Autochtones urbains à faible revenu. Pour moi, c'était une première rencontre. La vision du monde des Autochtones, leur sens de ce qui nous unit à la création ont certainement influencé mes études. En philosophie, je me suis concentré sur la valeur et le sens de l'échange de cadeaux pour mieux comprendre nos relations avec les peuples autochtones, et cette recherche continue d'influencer mes études en théologie aujourd'hui.



Erik et le personnel de Loyola High School lors du colloque du réseau des écoles jésuites de 2019. Photo : Tom Malone

QUELLES LEÇONS AVEZ-VOUS TIRÉES DES EXPÉRIENCES APOSTOLIQUES QUE VOUS AVEZ FAITES PENDANT VOTRE FORMATION?

Au noviciat, j'ai fait mon expériment long à *Mother Teresa Middle School*, ce qui m'a fait découvrir le ministère auprès des Autochtones, en milieu urbain en l'occurrence. De voir les disparités entre les populations autochtones et non autochtones dans la même ville, parfois à un coin de rue de distance, cela m'a ouvert les yeux sur les problèmes auxquels ils font face.

J'ai aussi passé six semaines à la communauté de L'Arche à Québec, toujours pendant le noviciat. J'y ai beaucoup appris sur la communauté et sur la sollicitude. Il y a chez les résidents une telle ouverture, une innocence qui vient chercher ce qu'il y a de meilleur chez les gens.

COMMENT VOTRE FORMATION VOUS A-T-ELLE MIS AU SERVICE DES AUTRES?

Le noviciat m'a appris à être-avec les autres, qu'ils soient sans-abri à Montréal, Autochtones à Regina, handicapés physiques et mentaux à la communauté de L'Arche: le simple fait de me trouver dans ces différents milieux, d'apprendre à être-avec, m'a fait grandir pendant ma formation initiale.

La formation ne m'a pas seulement appris à être-avec les autres, mais à cheminer avec eux. Il ne s'agit pas seulement de les rencontrer, mais de marcher avec eux. Les études de philosophie et l'expédition en canot ont eu beaucoup à voir avec tout ça. Comment marcher avec nos frères et sœurs autochtones au Canada d'une façon qui soit constructive et qui noue des relations? À l'école secondaire, par exemple, comment cheminer avec des adolescents et les aider à affronter les problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie de foi, avec toute la complexité qu'il y a à être adolescent dans la société d'aujourd'hui? Et comment former le type de relations qui permette aux deux parties de rencontrer Dieu d'une façon plus significative?

POURQUOI RESTEZ-VOUS DANS L'ÉGLISE ALORS QUE TANT DE PERSONNES QUESTIONNENT L'INSTITUTION?

Je reste dans l'Église parce qu'elle est questionnée. Elle est questionnée pour de bonnes raisons et je suis convaincu que le changement dans cette institution qui est le corps du Christ ne pourra se faire que de l'intérieur. Je reste dans l'Église parce que ce qui change me fait espérer, si lent et si frustrant que je trouve parfois ce processus de changement. Je vois de quoi espérer, je vois un processus de guérison, et je veux en être. Et je pense que la meilleure façon d'en être, c'est de l'intérieur.

QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉCOUVERT DE PLUS SURPRENANT DANS LA VIE JÉSUIITE PENDANT VOTRE FORMATION?

Le plus surprenant, c'est sûrement la profondeur des relations qui peuvent se former en communauté avec d'autres jésuites. Nous ne sommes pas nés de la même famille, mais ce sont vraiment mes frères dans tous les sens du terme.

Vous pouvez lire la suite de cet article sur

<https://bit.ly/fusees-canot>



Erik avec le Père Erik Oland, SJ et le Père Peter Bisson, SJ, pour ses premiers vœux. Photo : Trevor Scott



Becky Sindelar est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les Jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.

Frère Paul Desmarais :

semer les graines du savoir

par Fannie Dionne



La technologie a cela de bon qu'elle m'a permis d'entendre le rire du frère Paul Desmarais, SJ, depuis la Zambie. Des livres sur l'agriculture (lecture de travail... et de ses temps libres) étaient empilés autour de lui, de son bureau à sa bibliothèque. C'est dans ce décor qu'il m'a raconté comment un jeune jésuite ontarien a révolutionné l'agriculture dans ce pays d'Afrique en offrant depuis près de 30 ans des formations en agriculture biologique.

Frère Desmarais a été pendant 50 ans directeur du Centre de formation agricole de Kasisi. Maintenant « à la retraite », il se prépare à donner l'an prochain une formation en ligne et sur le terrain à propos de l'agroécologie, dont les quarante premiers élèves proviendront du Ministère de l'Agriculture de la Zambie.

« J'aime beaucoup l'agriculture, et comme jésuite, on est aussi des professeurs. Si on met cela ensemble... J'aime cet ouvrage, j'aime voir les gens devenir de meilleurs fermiers. »

COMMENT ÊTES-VOUS DEvenu JÉSUI TE ?

Je suis né à Pointe-aux-Roches, près de Windsor en Ontario. On était fermiers depuis trois générations. J'aime bien travailler sur la terre. Quand j'étais en 4e année de la petite école, on a été à Windsor pour voir plusieurs groupes religieux qui présentaient leur travail. J'avais ramassé des papiers et j'étais bien content de lire des choses à propos des frères. Ça fait depuis ce temps-là que je veux être un frère religieux. J'étais pas mal jeune! J'ai toujours eu envie d'entrer au noviciat après la 13e année, ce que j'ai fait en septembre 1964 à Guelph. Pourquoi chez les jésuites? Parce qu'ils étaient les plus proches de la maison (*rire*)! J'étais aussi très content avec eux.

photo : Archives des jésuites du Canada

ET POURQUOI ÊTRE FRÈRE?

C'est le Bon Dieu qui nous appelle et on répond à l'appel. J'ai toujours pensé que le Bon Dieu m'appelait à être un frère et pas un prêtre. Durant mes études, de temps en temps, mes supérieurs me demandaient si je ne voulais pas être un prêtre et je disais « non, je veux être un frère ».

QUELLES CIRCONSTANCES VOUS ONT MENÉ EN ZAMBIE? AVIEZ-VOUS UN DÉSIR DE PARTIR EN MISSION?

Pendant mon noviciat, j'étais intéressé à aller aux Indes, à Darjeeling. Après mon noviciat, j'ai fait des études en agriculture à l'Université de Guelph. Durant ce temps-là, le Père Général à Rome a demandé à notre province d'envoyer des hommes en Zambie. Le Provincial m'a alors demandé si j'étais intéressé et j'ai dit oui. Je suis arrivé ici pour la première fois à l'été 1969 pour quelques semaines, comme je faisais encore mes études à l'université de Guelph. Je suis revenu en Zambie en 1971 et j'y suis depuis ce temps. J'ai toujours été très content d'être venu ici.

Notre province jésuite regroupe la Zambie et le Malawi. Quand je suis arrivé ici, il n'y avait que quelques jésuites zambiens, et nous étions six jésuites canadiens. Désormais, il y a 120-130 jésuites dans la province : la plupart sont natifs d'ici (dont les derniers Pères provinciaux) et je suis le seul Canadien.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS INTÉGRÉ DANS UNE NOUVELLE CULTURE?

J'avais 25 ans quand je suis arrivé en Zambie, j'étais jeune, ce n'était pas si difficile de m'adapter à une autre culture, et la

communauté jésuite était presque toute blanche. Aussi, dans les villages, le monde est très gentil, les gens m'ont accepté facilement, ça n'a pas été un problème.

Les premières années, je passais beaucoup de temps dans les villages et je connaissais pratiquement tout le monde. Dans les 15 dernières années, j'ai été vraiment occupé avec l'administration et je n'allais pas dans les villages. Maintenant que j'ai quitté mon poste de directeur, j'espère que je vais avoir le temps de retourner visiter les gens. J'aime vraiment ça.

QUEL A ÉTÉ VOTRE TRAVAIL AU CENTRE DE FORMATION AGRICOLE DE KASISI?

Soixante pour cent de la population est rurale en Zambie, alors on ne peut pas travailler seulement dans les villes. À mon arrivée ici, le Provincial m'avait demandé de travailler avec les fermiers autour de la mission Kasisi.

J'ai commencé à les visiter dans leurs villages, mais j'ai vu que ce n'était pas toujours possible d'avoir des rendez-vous avec la vie quotidienne occupée des gens. On a alors démarré le Centre de formation agricole de Kasisi en 1974, avec des cours de 2 ans pour des familles. En 1995, on a commencé des cours de 5 jours ; les familles venaient le dimanche après-midi et partaient après le dîner le vendredi. On a enseigné à plus de 12 000 personnes venant de la Zambie et des pays alentour.

C'est un travail consolant. Par exemple, il y a un monsieur qui m'appelle presque chaque jour. Il a fait un cours ici. On lui avait enseigné à faire de l'engrais agricole et il était bien intéressé. Dans son village, il enseigne à des jeunes et à des gens plus âgés.



photo : Canadian Jesuits International (CJI)

Le centre a cinq départements : la formation de cinq jours au centre, la formation que des gens de notre équipe donnent dans les villages, la production sur notre terre de 800 arpents, la recherche sur l'agriculture biologique et le développement de valeur ajoutée, comme le fromage ou le yaourt à partir du lait de nos vaches.

Tous les trois ans, je retourne au Canada et je vais habiter chez mon frère et ma petite sœur, eux aussi agriculteurs. Ça me donne le temps de me reposer et aussi de voir le type d'agriculture qu'on fait au Canada. Je ramène beaucoup de ces idées ici et je les adapte pour à nos conditions.

DONC VOUS AVEZ IMPLANTÉ L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN ZAMBIE?

Au commencement, quand je suis arrivé en 1971, on enseignait l'agriculture avec des engrais chimiques et des pesticides, parce que c'est ce que j'avais appris au cours de mes études à Guelph. Mais au milieu des années 1980, le P. David Shulist m'a demandé: « Mais pourquoi tu ne penses pas à l'agriculture biologique? » On a commencé à regarder ça, j'étais très intéressé. Quand je suis retourné au Canada en 1988, j'ai visité des terres où on pratique la culture biologique en Ontario.

Dans les années 1990, bien peu de gens s'intéressaient à l'agriculture biologique. On pensait que c'était un retour en arrière. Maintenant, ça a beaucoup changé. En octobre, on a donné une formation aux gens du Ministère de l'Agriculture. Après on a donné un autre cours pour des gens envoyés par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Aussi,

Plusieurs Canadiens ont soutenu financièrement le travail du frère Desmarais et du centre de formation agricole de Kasisi via l'organisation Canadian Jesuits International.

avec la COVID-19, les gens voient que ça prend différentes manières de produire. Nous avons vu qu'on peut produire 2 à 4 fois plus avec l'agriculture biologique qu'avec des engrais chimiques !

VOUS ÉTIEZ EN AVANCE SUR VOTRE TEMPS!

Oui. Il y a beaucoup d'autres centres de formation au pays, mais on est les seuls à être 100 % biologiques. C'est une des choses qu'on amène à la table et que les autres n'amènent pas.

En 2002, on était aussi bien occupé à promouvoir la culture sans OGM. J'étais pas mal à l'avance, encore, mais maintenant beaucoup de gens voient le problème que représentent les OGM.

On est aussi alignés avec Laudato Si et la quatrième préférence apostolique universelle : prendre soin de notre Maison commune. C'est consolant de voir qu'on travaille avec la même idée que l'Église catholique.

« Le Bon Dieu a été vraiment bon pour moi. »



photos : Canadian Jesuits International (CJI)



AUTRICHE – UN ESPACE POUR ÉCOUTER ET REGARDER EN AVANT

Une des préférences apostoliques des jésuites c'est l'accompagnement des jeunes pour les aider à créer un avenir d'espérance. À Innsbruck, le collège universitaire de la Compagnie a créé le « Laboratoire du futur », un centre résidentiel où les jeunes adultes peuvent prendre le temps de mettre de l'ordre dans leur vie, se poser des questions sur leur avenir et s'interroger sur leur participation à la création d'un monde meilleur. Ils le font en relisant leur propre vie, à l'aide des Exercices spirituels proposés par les jésuites mais aussi dans un cadre de communauté. Un espace ouvert, où l'image de Dieu n'est pas toute définie à l'avance, où la liberté permet de découvrir le chemin spirituel adapté à chacun et chacune.

KIRGHIZSTAN – SOUTENIR LES ENFANTS, MUSULMANS COMME CHRÉTIENS

Un pays dont on ne parle pratiquement jamais dans l'actualité, le Kirghizstan. Pourtant on y trouve une présence jésuite : un centre d'éducation non formelle, le *Children's Leisure and Rehabilitation Center*. Ses camps d'astronomie sont très prisés par les jeunes de la région. Mais il accueille surtout des enfants souffrant de divers handicaps, physiques ou psychologiques, offrant un moment de répit à leurs parents. Situé non loin d'un des principaux centres islamiques du pays, il reçoit aussi des groupes de jeunes musulmans, garçons et filles, tout en cherchant à éviter l'accusation de prosélytisme, un défi « diplomatique », qui est en lien avec la tradition jésuite de servir partout, en tenant compte des circonstances de personnes et de culture.

MONDE GLOBAL – VIGILE DE PRIÈRE « RESPIRER ENSEMBLE »

Dans l'esprit du pape François qui, depuis son encyclique *Laudato Si'*, incite à prendre soin de notre Maison commune, bon nombre

d'organisations jésuites de divers continents se sont unies pour proposer un temps de prière, le vendredi 25 septembre, Le thème : « Respirer ensemble pour le temps de la création ». Animé par Xavier Jeyaraj SJ, secrétaire du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie, le programme était diffusé sur YouTube et Facebook à trois moments différents sur une période de 24 heures, en anglais et en espagnol. Des témoignages de la République démocratique du Congo, des Philippines, des États-Unis, de l'Amazonie, de l'Australie, entre autres, invitaient à la fois à la prière et à l'engagement. (Voir : <https://bit.ly/veillee-monde>)



INDE – PROMOUVOIR LES DROITS DES MARGINALISÉS, C'EST DANGEREUX!

Au petit matin du 9 octobre, à Ranchi, en Inde, le P. Stan Swamy, jésuite de 83 ans, a été arrêté et emprisonné à Mumbai par les forces policières de lutte contre le terrorisme. Pourquoi? Parce que depuis 15 ans il défend les droits des populations tribales souvent ignorées, expulsées de leurs terres, privées de leurs droits. D'autres défenseurs des droits des autochtones ont été aussi arrêtés et accusés, faussement, d'être en lien avec les groupes extrémistes maoïstes. Des marches pacifiques ont été organisées en appui au père Stan. Voir aussi la déclaration du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie de la Curie générale, à Rome. (<https://bit.ly/p-stan>)



Justice et sagesse autochtone :

Le travail du réseau pan-amazonien

par Pierre Bélanger, SJ



Photo : Curie des jésuites, Rome

Qui donc est ce personnage tatoué qui entoure de ses bras une famille autochtone d'Amazonie? Eh oui, c'est un jésuite! Fernando Lopez est membre d'une équipe itinérante qui, comme son nom l'indique, parcourt rivières et chemins de brousse d'Amazonie pour vivre avec ses gens, pour partager ce qu'il est, la force de Jésus qui l'anime, ses connaissances et ses habiletés. Et pour continuer d'apprendre des peuples amazoniens à marcher sur les chemins d'une écologie intégrale.

« Servir, accompagner, défendre » : voilà trois verbes qui, dans la sphère jésuite, sont intimement liés au travail du Service jésuite des réfugiés (JRS). Mais ils ne sont pas réservés à cette œuvre internationale connue et reconnue. Ces verbes définissent tant d'autres organisations et entreprises de la Compagnie de Jésus qui sont proches des pauvres, des personnes oubliées, des marginalisés du monde. Et parmi eux, il y a les autochtones de la région amazonienne, une immense partie de l'Amérique du Sud qui touche neuf pays, mais d'abord le Brésil. Les jésuites sont là; ils servent, ils accompagnent, ils défendent les populations menacées.



Visite des religieuses de l'équipe itinérante.
Photo : Red Eclesial Panamazónica (REPAM)



Toutes les ressources de l'Amazonie sont considérées comme des marchandises par les grandes entreprises. L'Église doit être de notre côté contre les entreprises et les gouvernements qui nous volent.»

- Sœur Arizete Miranda Dinelly,
Satere-Mawe, membre du REPAM

Pendant si longtemps, les gens qui vivent en Amazonie, relativement peu nombreux et vivant souvent dans des villages difficilement accessibles, n'ont pu se faire entendre et dire au monde les obstacles auxquels ils font face. Plus récemment pourtant, la conscience internationale sur le réchauffement de la planète a identifié clairement l'importance de ce « poumon de la terre » que sont les forêts amazoniennes. L'abattage des arbres sur de grandes surfaces a enfin été perçu comme un menace réelle, surtout dans le contexte politique actuel du Brésil, avec un président peu sensible aux questions environnementales.

Mais ces sursauts de conscience écologique laissent rarement le premier plan aux personnes. Il aura fallu le Pape François pour que le cri des autochtones de là-bas retentisse de par le monde. À la surprise de tant de gens, le pape a convoqué un synode spécial des évêques de la région de l'Amazone auquel il a invité des experts mais aussi des « gens du terrain » et des autochtones avec eux.

Fernando Lopez était là. Lui et son groupe ne sont pas passés inaperçus, aussi bien dans la basilique Saint-Pierre que durant

le Chemin de Croix qui rappelait celui des peuples autochtones. Ce petit groupe en représentait tant d'autres, rejoints par l'activité du REPAM, le Réseau ecclésial pan amazonien de l'Église catholique, fondé en 2014. Oui, un réseau; car si les jésuites ont créé en 1998 « l'équipe itinérante » en Amazonie, une équipe qui comprend aussi des religieuses et des laïcs, ils ont tout fait pour que leur engagement rejoigne tous les coins de la région.

Pour cela, ils ont favorisé la mise sur pied de ce réseau de tous les agents de l'Église – congrégations religieuses, diocèses, regroupement de catéchètes – qui étaient animés de la même philosophie, celle de l'accompagnement, du service et aussi de la défense des peuples autochtones. Et cela implique le « vivre avec », l'acculturation, la sensibilité aux valeurs de ces peuples, y compris sur le plan religieux. L'itinérance de ce service d'Église est celle de la « vie-mission », selon l'expression privilégiée du P. Arturo Sosa, Supérieur Général des jésuites. Aux frontières, aux périphéries du monde, c'est une itinérance non seulement géographique mais aussi intérieure. Un voyage avec les peuples amazoniens vers Dieu, nourri par le respect et l'amour mutuels.



Appuis aux femmes et à la culture.
Photo : REPAM

Les activités sont à la fois pastorales et sociales. Oui, l'évangile est annoncé par des catéchètes mieux formés et plus de prêtres peuvent visiter les communautés éloignées. Mais le REPAM s'active aussi à faire évoluer les choses en promouvant la vision écologique des peuples indigènes, en défendant la vie de la forêt et de ses gens, en cherchant à ouvrir un avenir prometteur aux jeunes sans qu'ils aient à s'exiler. Cet esprit ressort de la lettre apostolique que le pape a publiée après le synode. Elle s'intitule « Querida Amazonia », « Chère Amazonie », un titre qui exprime simplement mais clairement l'affection chaleureuse que François a pour la région et ses habitants.

“Pour nous, la première chose est toujours la joie, le fait de pouvoir annoncer la Bonne Nouvelle et, en même temps, dénoncer la mort, car nous devons être clairs sur ce qui tue notre Amazonie, notre maison”, Ednamar de Oliveira, déléguée Satere-Mawe au Synode sur l'Amazonie.

Si le REPAM est véritablement né de la volonté des conférences épiscopales et des instances des congrégations religieuses de la région, le leadership de la Compagnie de Jésus dans la région et au REPAM est bien reçu. Le sens du discernement et l'expérience missionnaire des jésuites leur permettent d'ouvrir des chemins nouveaux, d'user de créativité, sans crainte d'innover et en se fondant sur la proximité vécue avec les peuples de la région. Les modèles habituels ont fait leur temps; leur « confrère », le Pape François, le laisse savoir par ses paroles et surtout par ses gestes. C'est l'heure de l'itinérance d'accompagnement! Récemment, c'est le cardinal Pedro Barreto, jésuite, qui a été choisi comme président du REPAM. Ce jésuite péruvien courageux a été nommé cardinal par le Saint-Père qui lui a ainsi manifesté son appui pour les engagements pastoraux et sociaux que le père Pedro a pris, malgré les menaces que cela lui a valu.

Vous pouvez lire la suite de cet article sur

<https://bit.ly/REPAM-FR>



Pierre Bélanger, SJ, s'est dédié à l'apostolat des communications. Il a œuvré comme chercheur, scripteur et réalisateur et directeur pour diverses organisations. Il est à Rome depuis 2018 comme membre de l'équipe des communications de la Curie générale des jésuites.



Accueillez les petits enfants. Photo : REPAM



Sur l'Amazone. Photo : REPAM

Cigarettes, café et justice :

la sainteté inhabituelle de Martin Royackers, SJ

par Fannie Dionne

Photographe



Photographe inconnu / Archives des jésuites au Canada

Cigarette au bec, allure négligée, confessant même dans un bar : le P. Martin Royackers, SJ, pouvait étonner. La première impression qu'il donnait, selon plusieurs témoignages, n'était pas toujours très bonne. Pourtant, ce jésuite canadien à l'esprit aiguisé comme un rasoir était un fervent défenseur des droits de la personne, très engagé dans la justice sociale et dans sa relation avec Dieu. Il est mort en 2001 en Jamaïque, assassiné devant son église pour des causes encore inconnues, mais probablement liées à au fait qu'il défendait les marginalisés.

« UN DIAMANT BRUT »

Né en 1959 sur une ferme en Ontario, Martin Royackers discerna très tôt une vocation pour les jésuites et entra au noviciat à 18 ans. Durant sa formation, il travailla entre autres à la ferme jésuite de Guelph, au côté de personnes marginalisées. « Il accueillait des gens dans la communauté que je n'aurais jamais accueillis. Sa grande force, souligne le P. Bill Clarke, ancien directeur de Guelph Farm, était sa passion pour la vie et pour Dieu. » Et pour Martin, la foi devait s'ancrer dans la justice.

Passionné et intense, cynique et très sensible, drôle et profond, Martin Royackers était un être complexe qui n'avait d'ailleurs pas la langue (ou la plume) dans sa poche. Il ne disait jamais rien pour plaire aux gens ou aux institutions, mais toujours ce qu'il pensait. Par exemple, dans *Compass : A Jesuit Journal (1996)*, il écrivit :

« Je suis reconnaissant pour le Concile Vatican II. Je n'ai pas besoin de chanter des messes en latin ou de porter une robe. Mais j'ai aussi quelques hésitations. On me dit que Vatican II a fait entrer l'Église dans le monde moderne, mais qu'est-ce que le monde moderne a de si formidable pour que nous voulions nous y précipiter? Si l'Église n'est pas démocratique, le monde moderne ne l'est pas non plus. Tous deux ont trop de bureaucrates et d'hommes politiques chargés d'ego. »

JAMAÏQUE : UNE DEUXIÈME NAISSANCE

En 1994, le P. Royackers fut envoyé contre son gré à la paroisse Sainte Thérèse, dans la baie d'Annotto, en Jamaïque. C'est là qu'il passa le reste de sa vie, s'y ancrant finalement si bien qu'il ne souhaitait rien d'autre que d'y revenir quand il devait voyager.

Il y fut entre autres supérieur de sa communauté jésuite, prêtre dans plusieurs paroisses et formateur. Après la messe du matin, il passait ses journées dehors, se sustentant de café et de cigarettes avant de revenir chez lui pour le souper. Rien n'était selon lui au-dessous du travail de prêtre : il amenait les gens à l'hôpital dans son camion, ramenait du fertilisant, a mis en place un système d'eau courante pour plusieurs familles et travaillait de ses mains aux côtés des agriculteurs.

Il a aussi été directeur du Projet de développement rural de St-Mary. En plus d'aider individuellement les petits agriculteurs, ce projet avait pour but de former des coopératives agricoles. En effet, la distribution des terres en Jamaïque, marquée par l'héritage de l'esclavage, était concentrée entre les mains de quelques personnes seulement. Les fermiers avec lesquels travaillait le P. Royackers n'avaient que de petites parcelles de terrain, peu propices à l'agriculture. Le projet de développement soutenait le travail des agriculteurs, permettait de meilleures ventes et accroissait leur indépendance financière.

Mais cette implication soulevait aussi de l'animosité. Comme il soutenait les agriculteurs dans leurs revendications pour une distribution plus juste des terres, les promoteurs immobiliers regardaient le jésuite d'un mauvais œil, ce qui ne l'arrêta pas.

L'éducation était aussi vraiment importante pour Martin. Il siégea sur des conseils scolaires et travailla à rendre l'école accessible à tous les enfants. Plus encore, il s'assurait que chacun ait à manger et que les enfants puissent faire du sport, par exemple en faisant construire un terrain de basketball.



Photographe inconnu / Archives des jésuites au Canada

UNE SPIRITUALITÉ PROCHE DES GENS

La spiritualité était également au cœur de l'apostolat de Martin Royackers. Certains dimanches, il pouvait passer 7 heures à célébrer des messes. Mais surtout, il s'est adapté à sa communauté. L'une de ses paroissiennes souligna qu'« il en est venu à comprendre comment les Jamaïcains réagissent en termes d'expérience spirituelle. Il a beaucoup travaillé sur la liturgie. Elle est plus charismatique, plus amusante, plus vivante. »

Pour l'évêque Charles Dufour, Martin « devait avoir une relation solide avec Dieu pour faire ce qu'il a fait, pour vivre dans une pauvreté absolue. » Le jésuite aimait en effet les pauvres et était toujours là pour eux. Son travail en Jamaïque, parmi et avec les Jamaïcains, lui a valu en retour beaucoup d'amour. Sœur Shirley Thomas dit de lui qu'il ne travaillait pas avec les Jamaïcains, mais qu'il était devenu un natif de la Jamaïque. Ses paroissiens lui ont d'ailleurs donné le titre de « homme des racines » (*roots man*), honneur normalement réservé aux Jamaïcains de naissance.

« Certains ont dit qu'il ne s'intégrait pas tout à fait dans la communauté jésuite. Mais dans l'intelligence, la poursuite de la justice sociale, l'option pour les pauvres, une vie de pauvreté, il a réellement vécu ses vœux. »

— Memories of Martin

Sources :

Memories of Martin— Fr. Martin Royackers (National Catholic Broadcasting Council)

Erica Zlomislic, Another Jesuit martyr, Holy Post.

EST-CE QUE DIEU T'APPELLE À ÊTRE UN JÉSUIITE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !



J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ ÂGE : _____

ADRESSE: _____ VILLE: _____

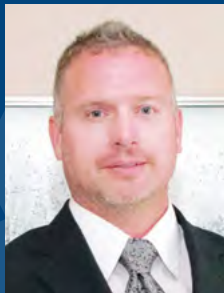
PROVINCE: _____ CODEPOSTAL: _____ COURRIEL: _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES 43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA

Vous pouvez aussi nous écrire à CANvocations@jesuits.org

EN RAMANT VERS

LE LARGE...



Bryan Manning, nSJ
St. John's, NL



William Mbilinyi, nSJ
Toronto, ON



Oliver Capko, SJ
Langley, BC



Matthew Hendzel, SJ
Winnipeg, MB



Richard Mulrooney, SJ
Toronto, ON



Adam Pittman, SJ
St. John's, NL



Marc-André Veselovsky, SJ
Ottawa, ON



Curtis McKenzie, SJ
Saskatoon, SK



Erik Sorensen, SJ
Red Deer, AB



Brook Stacey, SJ
Toronto, ON



Adam Hincks, SJ
Toronto, ON



Adam Lalonde, SJ
Ottawa, ON



Kevin Kelly, SJ
Ottawa, ON



Matthew Livingstone, SJ
Ottawa, ON



Gerard Ryan, SJ
Donohill, Ireland



Artur Suski, SJ
Whitby, ON

DEPUIS **1540.**



L'Église a besoin de vous.

Venez discerner une vocation avec nous :



P. JOHN O'BRIEN, SJ
ASSISTANT PROVINCIAL
POUR LES VOCATIONS
CANvocations@jesuits.org



P. EDMUND LO, SJ
PROMOTEUR
DES VOCATIONS
CANvocpro@jesuits.org



P. BONIFACE MBOUZAO, SJ
MONTRÉAL
boniface@jesuites.org



P. MARC RIZZETTO, SJ
QUÉBEC
marc@jesuites.org

jesuites.ca



JesuitVocations.org

Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait décider de nous appeler,

malgré tout, à collaborer à ta mission ?

Nous te remercions de nous avoir appelés, et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps.

Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé en vain toute la nuit, et nous oublions peut-être que tu es avec nous.

Nous te demandons d'être présent dans nos vies et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps qui restent à venir.

Comble de ton amour nos vies, que nous mettons à ton service.

Enlève de nos cœurs l'égoïsme qui nous fait penser à ce qui est "nôtre" ou "mien", à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.

Illumine nos esprits et nos cœurs, et n'oublie pas de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas comme nous l'avions voulu.

Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées, nous nous reconnaissons plus unis à toi, et que nous sachions voir et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.

Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition : nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.

Adolfo Nicolás, SJ

Superior General of the
Society of Jesus 2008~16



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada